

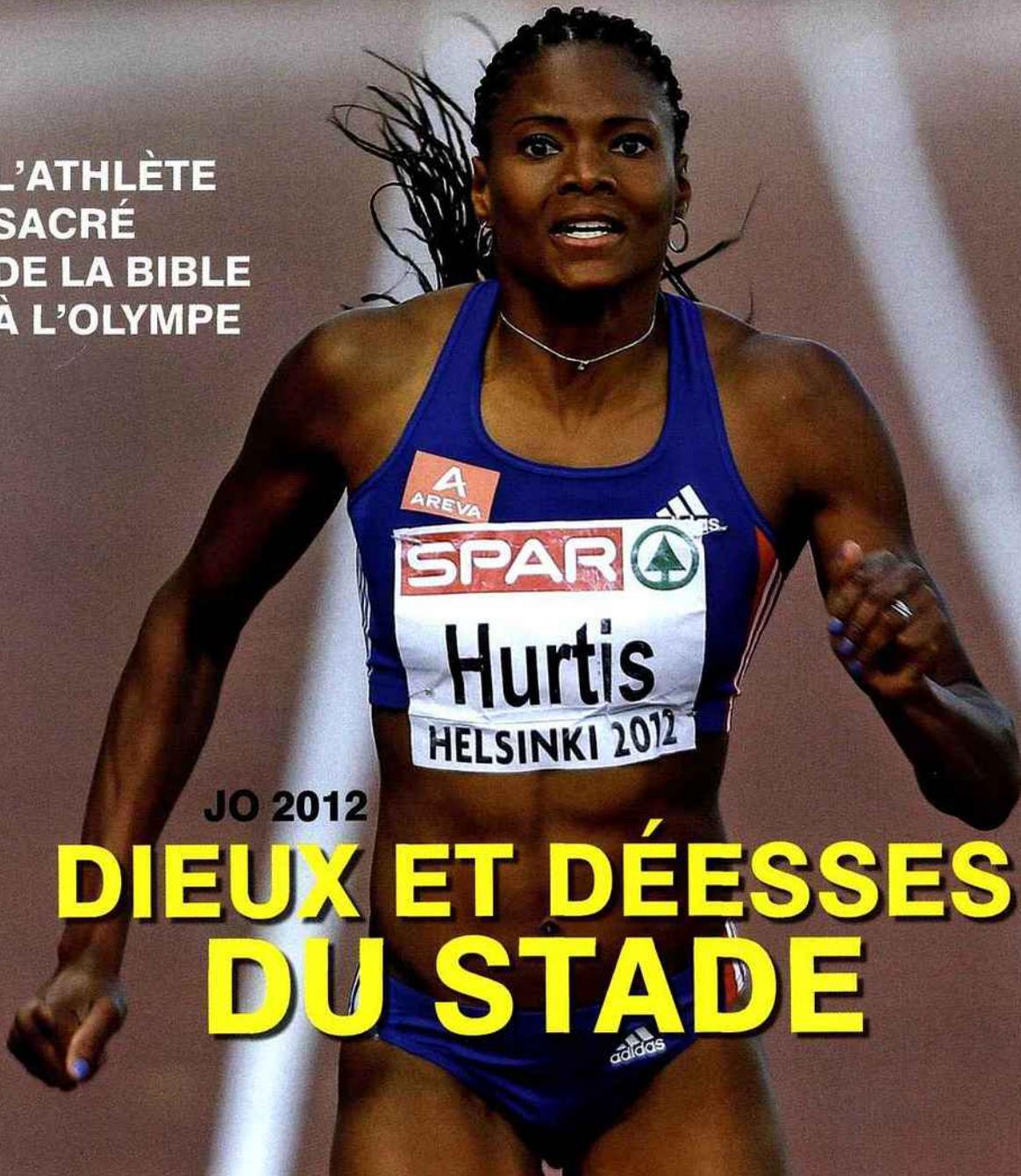


L'HEBDOMADAIRE CHRÉTIEN D'ACTUALITÉ

VACANCES SUR L'EAU
CHERCHER LE LABEL

JAMBOREE SCOUT
À QUOI RÊVENT LES ADOS

L'ATHLÈTE
SACRÉ
DE LA BIBLE
À L'OLYMPE



JO 2012

**DIEUX ET DÉESSES
DU STADE**

N° 3487 du 26 juillet au 1^{er} août 2012. France : 3,50 € ; Belgique : 3,90 € ; Suisse : 6,60 FS.

BIEN VIVRE l'été

AU BORD DE L'EAU CHERCHEZ LE LABEL !

Pavillon bleu,
Rivières sauvages,
les labels se
multiplient au
bord de l'eau.
Une qualité
recherchée par
les vacanciers
en quête
de baignades et
de découvertes.

La Vie vous donne
des conseils
pour y voir plus
clair, des clés
pour comprendre
le cycle de l'eau
et des idées
pour s'amuser
de façon créative.
Sans oublier de
préserver cette
ressource vitale.

« L'entassement sur les plages, très peu pour nous. En plus, ici, c'est un des rares endroits, avec les Calanques et la Camargue, à être encore un peu sauvage entre Nice et Narbonne. L'eau y est donc naturellement plus propre. » Agnès et Vincent, avec leur petit Eliott (2 ans), n'ont pas hésité un seul instant à venir d'Avignon, à 100 kilomètres, pour profiter de la plage de Villeneuve-lès-Maguelone, près de Montpellier. Neuf kilomètres de trait côtier préservés qui tranchent avec l'urbanisation à outrance de Palavas-les-Flots et surtout de La Grande-Motte, avec ses pyramides HLM héritées des années 1960. En plus, la plage bénéficie d'un Pavillon bleu, signe de bonne qualité des eaux qui trône, en ce jour de juillet particulièrement chaud (+ 35 °C !), sur la dune, à côté du traditionnel drapeau vert. Cela fait 25 ans que cette commune faiblement

urbanisée de l'agglomération montpelliéraine (9 200 habitants hiver comme été) bénéficie de ce label particulièrement recherché en période de vacances. Dans tout l'Hexagone, elles ne sont que quatre dans ce cas sur une aussi longue durée : Le Grand-Village-Plage (Charente-Maritime), Argelès-sur-Mer (Pyrénées-Orientales), La Londe-les-Maures (Var) et Villeneuve-lès-Maguelone (Hérault). « Dans les années 1970, la précédente municipalité (ndlr : communiste) a fait le choix de ne pas urbaniser notre littoral. Et nous avons 65 % de notre territoire qui est constitué d'espaces naturels protégés (Natura 2000, Conservatoire du littoral, Znief...). Cela aide ! », reconnaît-on, *fair-play*, à la mairie de Villeneuve. Et le maire actuel, Noël Ségura (divers gauche), d'ajouter : « Notre handicap de "non-développement" est devenu un atout. C'est pour cette raison que nous misons beaucoup sur l'écotourisme.



S'INFORMER SUR LES SITES

■ www.baignades.sante.gouv.fr

Sous la responsabilité du ministère de la Santé, ce site permet d'accéder à une carte de France interactive où figure, par département, la quasi-totalité des principaux lieux de baignade (plages, lacs, étangs, rivières...). Avec, pour chaque lieu, le classement en cours (A, B, C ou D) et celui des quatre années précédentes.

■ www.pavillonbleu.org

La Fondation à l'éducation par l'environnement y donne la localisation des 136 communes et 377 plages labellisées Pavillon bleu pour 2012.

■ www.rivieres-sauvages.fr

En allant sur le site vous trouverez des reportages et des vidéos pour tout savoir sur ce label en cours de création.

■ La tournée des plages

Un village itinérant de la Maud Fontenoy Fondation parcourt les plages depuis le 17 juillet et jusqu'au 21 août, à La Rochelle. Animations et ateliers pédagogiques sensibilisent les jeunes estivants – et leurs parents – à la fragilité des océans et aux déchets en mer. Toutes les étapes de la tournée sur www.facebook.com/tourneemff



Claire, 35 ans, avec Guillaume et leur fille, Enora, 6 ans « Nous allons à Maguelone pour son pavillon Bleu »

■ « Nous habitons Thiers, près de Clermont-Ferrand, mais quand nous allons à la mer, c'est toujours sur la Méditerranée à la plage du Pilou à Villeneuve-lès-Maguelone. D'abord parce que j'y ai mes souvenirs d'enfance avec mes parents mais aussi parce que j'en apprécie le côté sauvage, naturel et familial, avec l'association Plage Mag. De plus, il faut la mériter pour y accéder : laisser sa voiture sur un parking et marcher, faire du vélo ou prendre le petit train, ce qu'adore notre fille. Moi qui ai travaillé dans un laboratoire d'analyses de l'eau des étangs en Auvergne pour la Ddass, je vois bien, ici, que l'eau est pure, comme

en témoigne le Pavillon bleu. Avec tout un effort autour : plage nettoyée, tri sélectif, toilettes, douches... Il n'y pas d'odeurs de crème solaire et de boutiques de frites ou de glaces, mais, au contraire, avec la proximité des étangs, des oiseaux à observer, des coquillages à ramasser, des poissons qui sautent, une faune et une flore valorisées. On est loin de l'agitation touristique et de l'entassement des plages voisines. Avec la cathédrale de Maguelone, en arrière-plan, les étangs, les dunes, la mer, nous sommes au calme dans un environnement préservé. Pour rien au monde, je n'irai ailleurs. » ●

INTERVIEW OLIVIER NOUAILLAS

Même si les dépenses restent plus importantes que les recettes avec la replantation du cordon dunaire qui va nous coûter 400 000 €. À comparer avec les 4 € de nos parkings à la journée. »

Un atout pour développer le tourisme culturel

La commune abrite un autre joyau sur son littoral : la cathédrale de Maguelone. Construite aux XI^e et XII^e siècles, détruite par Louis XIII, et brillamment restaurée depuis, elle attire environ 140 000 visiteurs par an, ce qui en fait le troisième site touristique de la région. Gérée par une association, les Compagnons de Maguelone, et siège d'un Centre d'aide par le travail, elle héberge dans des bâtiments annexes 84 travailleurs handicapés qui s'occupent du parc, des vignes et des étangs alentours. Vincent Medina, son directeur, a décidé d'ouvrir ce site remarquable à des activités plus touristiques : une cafétéria et une terrasse ombragée, la dégustation de produits locaux et bio, des festivals de musique classique... « L'attrait suscité par le Pavillon bleu nous incite à prendre notre place dans un tourisme culturel et spirituel. »

Créé en 1985 par l'Office français de la Fondation pour l'éducation par l'environnement, le label Pavillon

bleu a, en effet, élargi ses critères d'année en année. Passant de la stricte qualité des eaux de baignades à un respect global de l'environnement (réseau d'assainissement, tri sélectif, propreté et équipements de la plage et, désormais, accessibilité pour les handicapés...) « Nous récompensons les communes qui font mieux que la moyenne et le simple respect des normes », résume Thomas Joly, responsable du Pavillon bleu. Et nous observons une constante progression en France, avec 136 communes et 377 plages labellisées. À l'exception de la Bretagne, toujours malade de ses algues vertes. »

Signe de son succès, 46 pays ont adopté le label : dans l'Union européenne mais aussi l'Afrique du Sud, le Maroc, l'Argentine, la Nouvelle-Zélande...

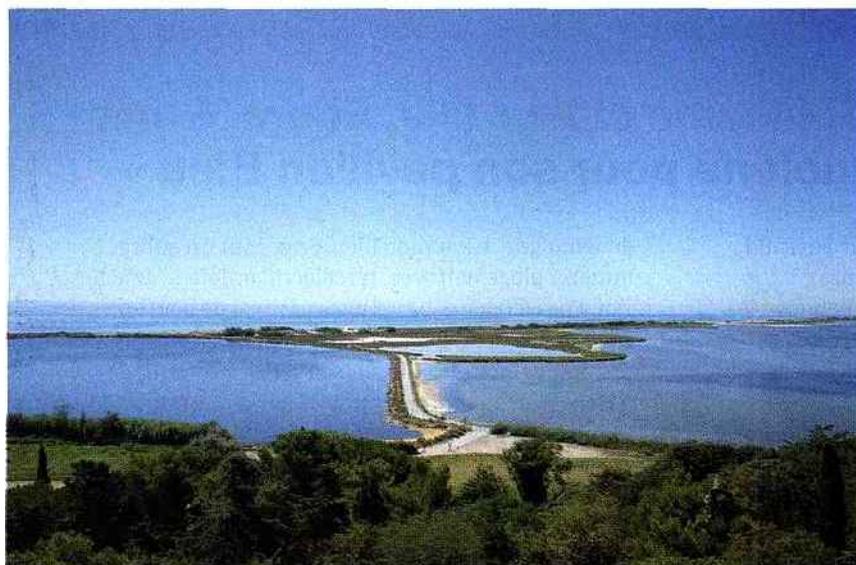
Les pouvoirs publics français se montrent d'ailleurs un peu jaloux du succès de notoriété du Pavillon bleu. En 2008, Nathalie Kosciusko-Morizet, alors secrétaire chargée de l'Écologie, et en déplacement à Perros-Guirec, lance un nouveau système de certification des eaux de baignade sous la responsabilité des Agences régionales de Santé, en lien avec l'association des élus du littoral. Pour NKM, il s'agit alors de « mettre un terme à la confusion avec le Pavillon bleu qui est vécu comme un système d'information sur

la qualité de l'eau alors que c'est une information sur la gestion environnementale d'un espace ». Mais ce nouveau système peine à démarrer avec seulement 28 communes certifiées en 2010 et 33 communes en 2012. Plus probant, le site de « la qualité des eaux de baignade » du ministère de la Santé donne, lui, un état précis des analyses effectuées sur les 3 323 points de contrôle en France (voir encadré page 56). Et qui montre, en 2011, un taux de conformité aux normes de 97,5 % pour les eaux de baignade dont 67,7 % de « bonne qualité » et 29,5 de « qualité moyenne ». Mais l'élève France devra faire encore mieux en 2015 avec l'entrée en vigueur de la nouvelle directive européenne sur « le bon état écologique des masses d'eau ».

Bientôt un nouveau label réservé aux rivières

Même propres et préservés, les plages et le bord de mer, ce n'est pas la tasse de thé de cette fratrie, un frère et trois sœurs, venue d'Aix-en-Provence, dans l'arrière-pays. Au bord du causse du Larzac et des Cévennes, entre Gard et Hérault, à 80 kilomètres du littoral montpelliérain, Florence, Sabine, Catherine et Rémi, la quarantaine sportive, sont venus se ressourcer dans la vallée de la Vis à la Source des lutins, une chambre d'hôtes où ils ont élu provisoirement domicile. « Les plages, on y va hors saison. En été, on recherche la tranquillité. Avec la possibilité de faire des randonnées dans des coins frais, ombragés, au bord de points d'eau. » Ils ne pouvaient trouver mieux car la Vis, miraculeusement préservée de toute pollution, avec son eau karstique, transparente, ses truites farios, ses libellules multicolores, est candidate à devenir la première rivière de France à obtenir le label « Rivières sauvages ».

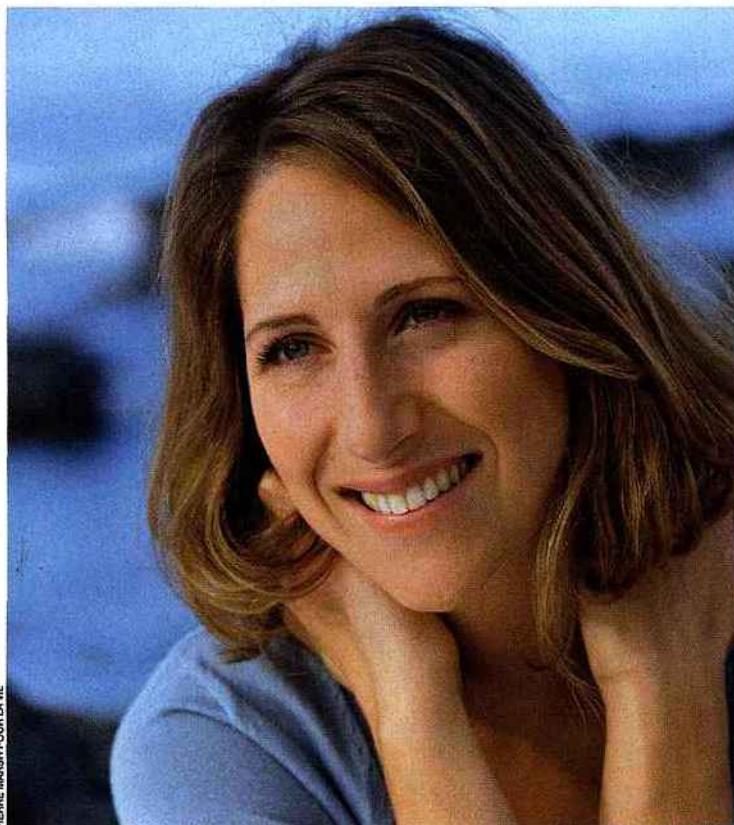
À l'origine de ce nouveau label, on trouve le Fonds pour la conservation des rivières sauvages, soutenu par le WWF, qui a lancé cet ambitieux projet au printemps 2012. Aussitôt, Olivier Le Brun, le maire de Rogues, une commune rurale de 104 habitants, en plein



Les plages de Villeneuve-lès-Maguelone s'étalent sur 9 km de trait côtier préservé.

Maud Fontenoy

« Chacun peut faire un geste pour sauver les océans »



PIERRE HANUSH POUR LA VIE

Porte-parole de l'Unesco pour les océans, vice-présidente du Conservatoire du littoral et membre du Conseil économique, social et environnemental, la navigatrice Maud Fontenoy se bat pour sensibiliser le grand public à la protection de la « planète mer ».

LA VIE. Votre enfance passée à sillonner les océans sur la goélette familiale est-elle à la source de votre prise de conscience écologique ?

MAUD FONTENOY. J'ai des souvenirs d'enfance extraordinaires, de rencontres avec des animaux marins, de plongées dans des récifs coralliens. Mais mes aventures maritimes ont renforcé mon engagement : croiser un réfrigérateur au large de l'Antarctique, des nappes d'hydrocarbures au milieu de l'océan Indien ou des papiers de bonbon sur les icebergs sont des expériences qui vous poussent à la révolte. Il ne s'agit pas de s'énerver, mais de rappeler que 80 % de la pollution marine provient de la terre !

C'est le sens de vos initiatives et actions de sensibilisation, notamment auprès des jeunes que vous emmenez dans vos expéditions ?

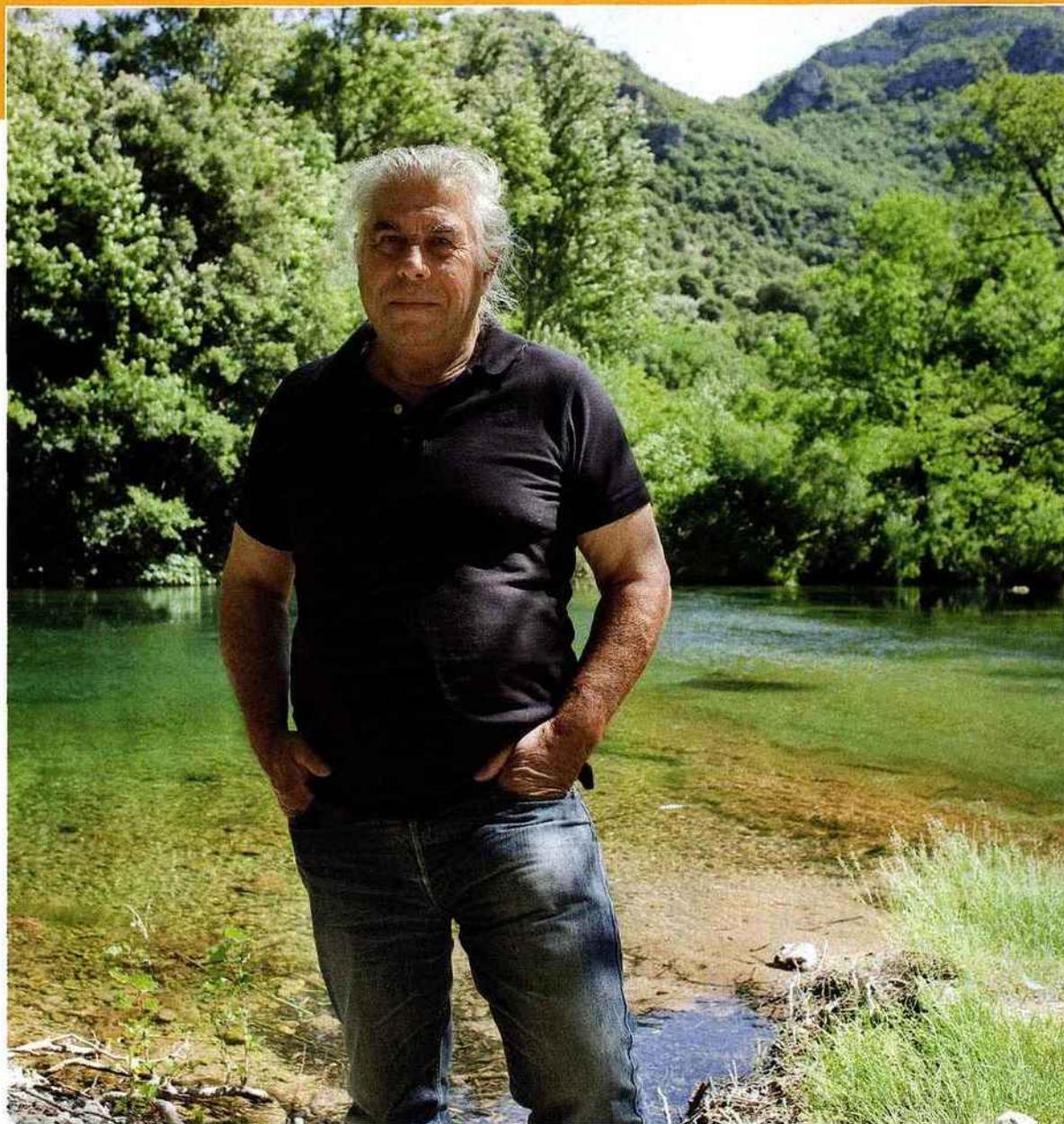
M.F. Sans tenir de discours alarmiste et culpabilisant, je veux leur faire comprendre comment un sac plastique de Paris peut se retrouver dans la gueule d'une orque ! L'hiver dernier, quatre collégiens de l'Institut national des jeunes sourds ont navigué avec moi durant trois semaines, sur un bateau de la Compagnie du Ponant, dans la péninsule antarctique (1). En 2013, Madagascar devrait être notre prochaine destination. Mais tout au long de l'année, j'invite régulièrement des enfants malades des hôpitaux ou des gamins de Zone d'éducation prioritaire (ZEP) à me rejoindre sur le voilier *Tahia*. En allant sur le terrain, les jeunes deviennent à la fois des ambassadeurs de la biodiversité et des témoins des effets du réchauffement climatique et de la pollution. Il y a 6 millions de tonnes de déchets rejetés dans la mer, chaque année, et il est essentiel de le comprendre pour pouvoir agir. Les océans, c'est 50 % de l'oxygène que l'on respire. Je veux montrer à ces jeunes que si moi, un petit bout de femme, j'ai réussi à traverser l'Atlantique nord et le Pacifique à la rame, chacun peut faire un geste pour sauver les océans, et donc sauver l'humanité.

L'océan est aussi un lieu d'émerveillement...

M.F. La mer, pour moi, possède un côté nourricier. Elle purifie le corps et l'âme. C'est la mère maternelle, douce, sensuelle, l'endroit des grandes joies et de la liberté, mais c'est aussi l'océan paternel, dur, avec ses creux de dix à douze mètres, qui vous pousse à vous dépasser chaque jour. Je me suis sentie parfois mise à nue, lavée par les embruns. Ce côté brut de l'océan, je le ressens surtout lors de mes traversées à la rame, lorsque je suis à 30 centimètres de la surface de l'eau, dans mon petit bateau en bois dont la coque fait 8 mm d'épaisseur. Je me suis vue pleurer devant des soleils couchants, ce qui n'est presque pas concevable sur terre ! ●

INTERVIEW PASCAL PAILLARDET

(1) L'EXPÉDITION, QUI S'EST DÉROULÉE DANS LE CADRE DE LA MAUD FONTENOY FONDATION, EST RELATÉE DANS UN DOCUMENTAIRE, « PARADIS BLANC », QUI DEVRAIT ÊTRE PROGRAMMÉ À LA TÉLÉVISION À LA RENTRÉE. WWW.MAUDFONTENOYFONDATION.COM



Olivier Le Brun, maire de Rogues (30), 67 ans : « Je veux que la Vis soit la première rivière sauvage de France »

■ « La Vis, je la connais depuis mon enfance. Mon grand-père a été ici l'un des premiers directeurs de la petite usine hydroélectrique de Madières, et moi je la parcourais en long et en large à la recherche de têtards, d'écrevisses, de truites... Puis je suis parti travailler en Corse dans le parc naturel régional, j'ai ensuite élevé des chevaux et des chèvres dans les Causses et, une fois rentré sur la commune de Rogues (103 habitants), j'en suis devenu le maire en 2008. Cette rivière, unique en France par sa pureté, il faut à la fois la protéger – donc en réglementer certaines activités (pêche, baignade, kayak ...) – et en faire

la base d'un développement durable basé sur l'écotourisme et non le tourisme de masse. Pour cette raison, quand j'ai appris la création du Fonds pour la conservation des rivières sauvages, j'ai souhaité poser la candidature de la Vis. Elle sera, peut-être, la première rivière française à avoir ce label pour montrer la voie d'une reconquête de nos rivières. Ainsi, la Maison de la Vis, un de nos projets intercommunaux, montrera à tous les visiteurs sa beauté mais aussi sa fragilité. Ma conviction, c'est que nous devons faire preuve de pédagogie pour réapprendre à respecter la nature. » ●

INTERVIEW O.N.

cœur de la vallée de la Vis, a déposé sa candidature. « *Notre volonté farouche, c'est d'éviter le développement d'un tourisme de masse, comme celui que pourrait entraîner à terme la surfréquentation du cirque de Navacelles, inscrit au Patrimoine mondial de l'humanité. Il est tout proche en amont de la rivière, avec 200 000 visiteurs par an, qui s'arrêtent à peine 10 minutes par an, le temps de prendre une photo. L'idée, avec ce label, c'est à la fois de continuer à protéger la rivière et d'enclencher un développement durable de la vallée.* » À Madières, un hameau bercé par le chant des cigales, l'Auberge de la Vis, un restaurant coopératif, a déjà ouvert ses portes ; un gîte d'étape de 14 places est en cours de finition et, surtout, la construction d'un centre d'observation et d'étude des rivières sauvages est programmé pour 2013...

Une arche de Noé pour reconquérir d'autres cours

Pour Philippe Laforge, un hydrobiologiste belge qui a élu domicile à Rogues, il y a urgence à obtenir ce label : « *Seulement 7 % des masses d'eau en France possèdent un "très bon état écologique" selon une étude récente européenne. La Vis, je la vois comme un joyau, une arche de Noé qui peut nous aider à reconquérir d'autres cours d'eau* ». Pour populariser ce combat de longue haleine, Philippe Laforge a même entrepris le tournage d'un documentaire sur les dernières rivières sauvages européennes avec un système de caméras subaquatiques pour en faire admirer la faune et la flore. « *Ce qui a protégé la Vis, c'est sa fraîcheur, analyse, lucide, notre hydrobiologiste. Sa température atteint à peine 10 à 12 °C. Elle est trop froide pour s'y baigner.* » Du littoral languedocien à l'arrière-pays, la qualité de l'eau semble ainsi dépendre tout autant d'un bon environnement naturel que d'une maîtrise du développement touristique. Une équation dont l'équilibre, malgré les labels, reste fragile. ●

TEXTE OLIVIER NOUAILLAS

PHOTOS ALEXANDRA FRANKIEWITZ/TRANSIT

POUR LA VIE